

Pâques, le tombeau vide, ouvert se fait espace, ALLÉLUIA !

Les différentes harmoniques de la fête : sacrifice de l'agneau pascal, sortie d'Égypte, passion et résurrection du Christ, conversion individuelle et mystère central de la foi, baptême et eucharistie, ont été associées entre elles par différents Pères des premiers siècles de l'Église. (Cf. Dominique GONNET, "La pâque des pères de l'Église", in *La Maison-Dieu*, 240, 2004/4, 33-57)

Dans la nuit de Pâques, qui commence par le récit de la création, en passant par les grandes promesses de l'Ancien Testament, les promesses de la sagesse, d'un cœur nouveau et de l'Esprit de Dieu, voilà que naît l'alléluia grégorien. Il sort tout doucement de la nuit.

À plus d'un titre, pour nous, après la nuit de labeur, rayonne la joie de la lumière à la splendeur du Dieu Sauveur, « *Nous te louons splendeur du Père, Jésus Fils de Dieu* », nous émerveillons-nous à l'*Exultet*).

Nous pouvons noter qu'Alléluia, en hébreux, signifie littéralement « *Que Dieu soit loué* ». Dans l'Ancien Testament, l'*Exultet* du même ordre que l'Alléluia n'intervient pratiquement que dans le livre du Psautier (Ps 104, 106 à 151).

La page d'Évangile nous plonge dans le récit de la Résurrection de Notre Seigneur à travers tous ces paramètres du côté inattendu et déstabilisant. Nous pouvons imaginer la terreur de ces trois femmes qui trouvent un tombeau vide.

Il faut se faire au vide, pour que la présence en émerge, inédite. Et c'est ce que fait le disciple que Jésus aimait. La première fois, il se penche vers l'intérieur et constate. La deuxième fois, il entre, il voit et il croit. Pour lui, nul besoin d'une apparition du Ressuscité. Ce qu'il voit, cette absence qu'il constate, peut-être parce qu'il ne la rejette pas mais y consent de tout l'amour que Jésus a pour lui, crée en lui l'espace du croire. Telle est l'expérience des premiers témoins du *tombeau vide-ouvert*, Pierre et Jean, de Jean il est rapporté qu'il « *il vit et il crut.* » (Jn 20, 8)

Il est utile de rappeler que la Sainte Pâques est l'évènement constitutif de la Sainte Eglise, en ce qu'elle est la source des sacrements qui tirent leur sens dans la mort et la résurrection du Christ.

C'est fort logiquement que l'association du geste du baptême avec la mort et la résurrection du Christ, avec l'engendrement de nouveaux baptisés et le repas eucharistique a fait de la fête de Pâques comme le foyer étincelant de toute la foi chrétienne, là où elle s'engendre par la grâce du Christ et de l'Esprit, à savoir que, « *si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.* » (1 Co 15, 14)

Comme l'évoque à plusieurs reprises le chant de l'*Exultet*, la veillée pascale nous fait parcourir à nouveau le cheminement de l'humanité et de notre civilisation.

La pâque du Seigneur « *fait en effet passer des passions à la pratique de la vertu* », écrivait Origène. À nous qui portons en nous ce désir puissant de vie, la séquence de Pâques (*le Victimae paschali laudes*) nous en édifie en ces termes, « *la vie et la mort se sont affrontés dans un combat sans merci, dans un duel prodigieux (...) vivant, il règne (...) Roi vainqueur, Christ, mon espérance, est ressuscité !* »

La célébration de la Résurrection du Christ, enseigne saint Augustin, nous provoque à la joie parce que tout y est nouveau, ainsi quand l'espérance nous semble avoir déserté la terre, la Pâques ne peut-elle ne pas surgir qu'au présent ?

* la Vigile Pascale est pour l'Église la plus haute et la plus noble des solennités de l'Année Liturgique. Depuis les temps les plus reculés, cette nuit est « *une veille en l'honneur du Seigneur* » (Ex 12, 42) et la veillée célébrée au cours de cette nuit, en commémorant la nuit sainte où le Seigneur est ressuscité, est tenue pour « *la mère de toutes les saintes veillées* » (Saint Augustin). L'année liturgique atteint son sommet à la fête de Pâques.